

» Brown causerent la perte de la bataille de  
 » Prague. On doit également attribuer la dé-  
 » faite des Autrichiens à Leuthen , à la mé-  
 » fintelligence qui regnoit entre le prince  
 » Charles & M. de Daun. Ce dernier étoit  
 » naturellement lent & d'une prudence ex-  
 » cessive ; il falloit d'ailleurs , qu'il répondit  
 » à sa souveraine de chacune de ses démar-  
 » ches importantes ; qu'il communiquât ses  
 » projets au conseil de guerre à Vienne ; qu'a-  
 » vant de rien entreprendre , il attendit qu'ils  
 » eussent été approuvés , & qu'on lui permit  
 » de les exécuter : cette permission n'arrivoit  
 » souvent que quand l'instant favorable étoit  
 » passé. On trouva fort mauvais dans les com-  
 » mencemens , que M. de Laudon eût con-  
 » quis Schweidnitz , sans en avoir prévenu  
 » auparavant le conseil aulique de guerre ,  
 » quoique , suivant toutes les apparences , s'il  
 » l'avoit fait , le secret de cette entreprise eût  
 » été violé ou l'occasion manquée. »

En considérant les causes immédiates , &  
 directement influantes , des événemens de  
 cette guerre , on ne peut disconvenir que l'au-  
 teur raisonne d'une manière juste & bien  
 réfléchié. Mais le philosophe qui porte ses  
 vues au-delà des agens secondaires , ne voit  
 dans le résultat qui fait l'objet de cet exa-  
 men , qu'une conformité exacte avec ce que  
 l'on a vu dans tous les tems par rapport à  
 ces ligue puissantes , à cette masse d'alliances  
 & de puissances , qui selon tous les calculs  
 de la politique & de la tactique , devoient  
 écraser le foible ennemi , contre lequel elles